

CASTONGUAY, Jacques, *Philippe Aubert de Gaspé, seigneur et homme de lettres*. Préface de Roch Carrier. Sillery, Septentrion, 1991. 202 p. 19,95 \$

Aurélien Boivin

Volume 45, Number 4, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305022ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (1992). Review of [CASTONGUAY, Jacques, *Philippe Aubert de Gaspé, seigneur et homme de lettres*. Préface de Roch Carrier. Sillery, Septentrion, 1991. 202 p. 19,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 601–603.
<https://doi.org/10.7202/305022ar>

CASTONGUAY, Jacques, *Philippe Aubert de Gaspé, seigneur et homme de lettres*. Préface de Roch Carrier. Sillery, Septentrion, 1991. 202 p. 19,95\$

En 1977, Jacques Castonguay a publié chez Fides un ouvrage abondamment illustré sur la seigneurie de Philippe Aubert de Gaspé, dans lequel il livrait le résultat de ses recherches sur la lignée de l'un des grands littérateurs du XIX^e siècle québécois. Cette fois, il nous donne, sous le titre *Philippe Aubert de Gaspé, seigneur et hommes de lettres*, la première biographie véritable, du moins le prétend-il, de l'auteur des *Anciens Canadiens* et des *Mémoires*. Luc Lacourcière, il est vrai, a consacré à cet écrivain venu tardivement à la littérature, et à son fils, le premier romancier canadien-français, une bonne partie de sa carrière de chercheur, se contentant toutefois de rédiger, pour le *Dictionnaire biographique du Canada* et pour *Les Cahiers des Dix*, des biographies forcément réduites, même s'il disposait d'une documentation de toute première main.

Jacques Castonguay n'entend pas faire toute la lumière sur cet illustre personnage qu'il considère, non sans raison, comme «l'auteur du premier classique de la littérature canadienne» (p. 10). Sa contribution, importante il faut le préciser, se limite à fournir «des précisions sur quelques points que ses premiers "biographes", probablement faute de temps, d'espace ou de documents, ont traités parfois sommairement», à «apporter des éclaircissements sur les faits entourant sa destitution comme shérif de Québec», le 14 novembre 1822, et, enfin, à «présente[r] aussi un certain nombre de faits inédits» susceptibles de projeter «un éclairage nouveau sur sa personnalité» (p. 10).

Pour atteindre ses objectifs, l'auteur a consulté quelques dépôts d'archives, privées et publiques, et il a dépouillé des greffes de notaires. En outre, il a recueilli, auprès des descendants de la célèbre famille, de précieux témoignages qu'il ne manque pas d'exploiter pour prouver certains énoncés. N'est-ce pas en dépouillant les archives de la famille qu'il a découvert, en 1980, le manuscrit des *Anciens Canadiens* et quelques lettres inédites qui lui permettent de lever le voile sur certains faits ou événements qui entourent la vie de l'illustre auteur? Il dispose donc d'une riche documentation, qu'il n'exploite pas toujours à fond cependant, se refusant à toute espèce d'analyse et d'interprétation nouvelle des deux œuvres maîtresses de l'homme de lettres du XIX^e siècle, et surtout d'une troisième œuvre, mystérieuse celle-là. Nous y reviendrons. Contentons-nous de préciser pour l'instant que Jacques Castonguay est un historien et non un historien de la littérature. Il est toutefois dommage qu'il ait omis de renvoyer, pour combler certains vides, à des ouvrages existants, notamment au *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, particulièrement au tome 1, qu'il ne cite jamais, pas même en bibliographie. C'est pour le moins inquiétant!

Dans son ouvrage qui se compose de quatorze courts chapitres, bien équilibrés, Castonguay suit à la trace son héros, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, en mettant l'accent d'abord sur ses études au Petit Séminaire de Québec de même qu'à l'école anglo-protestante que dirigeait alors le révé-

rend John Jackson, ministre de l'Église anglicane. Sur ce point, le biographe n'est guère convaincant car il se contente de paraphraser le mémorialiste et n'a rien trouvé de nouveau concernant ses presque supposées études de philosophie comme externe au Petit Séminaire, puisque, on le savait déjà, son nom ne figure pas dans la liste des élèves, ces années-là. Le chapitre suivant, consacré aux études de droit (1808-1811) du futur auteur des *Anciens Canadiens* auprès de l'honorable Jonathan Sewell, alors «procureur du roi», et auprès d'Olivier Perrault, futur président du Conseil législatif, est quelque peu décevant car il n'apporte presque rien de nouveau sur cet épisode de la vie d'Aubert de Gaspé, qui, admis au barreau le 15 août 1811, épouse le 25 septembre de la même année Suzanne Allison, fille du capitaine Thomas Allison, qui avait présidé à la saisie des presses du *Canadien* quelque temps plus tôt, et à l'emprisonnement de l'imprimeur Lefrançois et à celui des Bédard, Taschereau et Blanchet, membres de la Chambre d'assemblée, tous soupçonnés de trahison.

Mais l'événement déterminant dans la vie d'Aubert de Gaspé, c'est sa destitution comme shérif de Québec le 14 novembre 1822, événement sur lequel on attend beaucoup de Castonguay — j'ai même commencé par la lecture de ce chapitre tant j'avais hâte de connaître toute la vérité sur cet épisode «honteux» qu'on a toujours reproché au mémorialiste d'avoir passé en coup de vent. Castonguay demeure toutefois discret sur les motifs qui ont mené à cette destitution, invoquant tantôt l'insouciance ou l'imprévoyance du jeune homme — il n'a que trente-six ans — tantôt la trop grande confiance qu'il avait mise en de «faux amis» que l'essayiste n'identifie pas, voire le «manque de surveillance de ses fonctionnaires» (p. 82). Pour Castonguay, Aubert de Gaspé fut un mauvais administrateur, sans plus. Aucune allusion à un possible détournement de fonds ou à de très nombreuses reconnaissances de dettes que l'imprudent shérif a pourtant signées de sa propre main. Il faudra, un jour, revenir sur ce triste et difficile épisode de la vie de cet aristocrate, qui fut emprisonné pendant un peu plus de trois ans (1838-1841), incapable de rembourser à la Couronne une somme de 1 714 livres, 7 shillings et 7 pence, provoquant du même coup la ruine de son ami Joseph-François Perrault, le «père de l'éducation au Canada», qui avait cautionné sa candidature à cet important poste en 1816.

Du séjour en prison de de Gaspé, Castonguay précise quelques faits nouveaux, puisqu'il a fouillé les documents de la Chambre, entre autres les *Journaux de l'Assemblée législative de la Province du Canada* (1841) et les *Statuts du Canada*, 1841, 1842, 1843, où il a trouvé requête et projet de loi pour l'élargissement de l'ex-shérif. Il ne fournit toutefois aucune référence à la «lettre pleine d'émotion» (p. 103) de son épouse, ni au registre de la prison, qu'il a sans aucun doute consulté (p. 106). Il faut savoir gré à Castonguay de donner, dans les chapitres suivants, des renseignements inédits concernant divers testaments découverts dans les greffes des notaires Fraser et Duval, qui assurent non pas la richesse, mais une relative aisance au sixième seigneur de Saint-Jean-Port-Joli.

Les chapitres 11, 12 et 13, respectivement consacrés aux *Anciens Canadiens*, aux *Mémoires* et à un troisième ouvrage resté inédit celui-là,

laissent le lecteur sur sa faim car l'essayiste néglige de parler du contenu des œuvres pour ne s'attarder qu'à leur genèse. De plus, sa tentative pour dater la rédaction des *Anciens Canadiens* n'est guère concluante, du moins pas très claire. On aurait aimé plus de précision concernant «le Club des anciens», dont faisait partie Aubert de Gaspé, et le cénacle littéraire qui réunissait les littérateurs «québécois» à la librairie des frères Crémazie... On ne s'explique pas à ce sujet le silence de l'auteur sur les travaux d'Odette Condemine et de Roger Le Moine, pas plus que sur ceux que Réjean Robidoux (son mémoire de maîtrise) et Évelyne Bossé ont consacrés à la querelle qui a divisé les collaborateurs des *Soirées canadiennes* et du *Foyer canadien*, et à la lutte qui a opposé l'abbé Casgrain et Joseph-Charles Taché, en particulier. Voilà qui, selon moi, aurait permis une meilleure vue d'ensemble des activités littéraires d'Aubert de Gaspé et des tractations de l'abbé Casgrain. Castonguay ne tente pas non plus d'expliquer le succès de librairie des *Anciens Canadiens*, dès sa parution en 1863, succès qui nécessite une deuxième édition, revue et corrigée par l'auteur, l'année suivante. Dans le chapitre consacré aux *Mémoires*, Castonguay se contente de préciser les circonstances de composition et d'édition, sans plus. Il est à se demander comment il peut conclure que «cette publication valut à son auteur [...] d'être considéré comme le meilleur et le plus aimable des conteurs» (p. 151).

Le chapitre 13 aurait pu être une pièce de résistance de la biographie si Castonguay avait pu interpréter la documentation dont il disposait relativement à cette troisième œuvre, qui n'est pas le recueil composite *Divers*, publié en 1893 et que nous avons longuement commenté dans le tome 1 du *DOLQ*. Le lecteur, encore ici, reste sur son appétit car le biographe ne répond pas à la question fondamentale: Pourquoi le fils héritier Alfred a-t-il ignoré certains textes qu'il avait en sa possession et que le biographe, à notre grande joie, livre en appendice, sans aucune note toutefois? Il eut été intéressant, par exemple, de présenter la «Légende du père Godrault», l'une des premières versions de la légende du diable constructeur d'église. Voilà un texte qui méritait à lui seul la publication de la biographie.

L'ouvrage de Jacques Castonguay, bien rédigé, en dépit de quelques répétitions et imprécisions, bien documenté aussi, ne répond pas toujours aux objectifs formulés en introduction. Les familiers d'Aubert de Gaspé y découvriront quelques renseignements inédits qui ajoutent à la connaissance de l'auteur des *Anciens Canadiens* et des *Mémoires*. Les moins familiers y trouveront rassemblés, souvent avec précision, une foule d'anecdotes et de renseignements non seulement sur l'homme mais aussi sur son époque. Voilà certes un ouvrage sans prétention, qui se lit facilement.